

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 49 (1992)
Heft: 9

Artikel: Sport éternel : l'atelier de Phidias
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

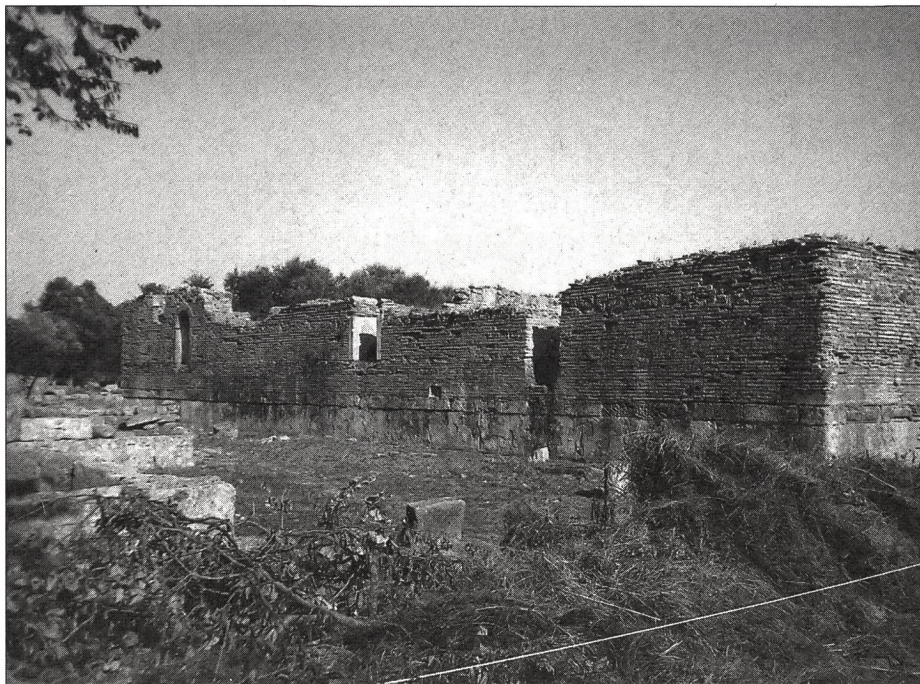
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport éternel

Yves Jeannotat



L'atelier de Phidias

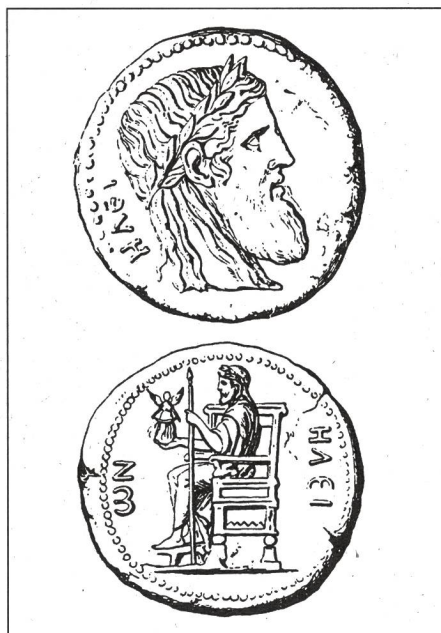
Fils de Charmidès, Phidias est sans doute né à Athènes vers 490 av. J.-C. Formé à l'école des sculpteurs argiens, son génie a marqué le siècle de Périclès, son protecteur. Pline l'Ancien situe le sommet de son art vers le milieu du Ve siècle av. J.-C. En fait, on sait assez peu de chose sur lui et, notamment, la fin de sa vie comme ses origines restent obscures. Selon Plutarque, un procès pour impiété lui aurait été intenté en 431 et il serait mort en prison.

Elève de Myron et compagnon de Polyclète, il a d'abord immortalisé son nom par ses sculptures du Parthénon et, notamment, d'une Athéna Parthénos colossale en or et en ivoire (technique dite chryséléphantine, qui procède par montage et assemblage d'éléments en matériaux divers sur une âme de bois). L'essentiel de son œuvre, dont Jean Charbonneaux dit qu'elle est «l'humanisation du divin et l'idéalisation de l'humain», n'est connue que par les descriptions qui en ont été faites. C'est tout particulièrement le cas pour le célèbre Zeus d'Olympie, autre «monument» de dimensions analogues à celles de son «Athéna Parthénos».

L'atelier et la statue

La statue de Zeus, telle qu'elle est décrite, reflète la profonde pensée religieuse qui anime l'œuvre de Phidias. Certains l'ont appelé le sculpteur du divin, dont les représentations étaient les seules à pouvoir dépasser les dimensions de l'être humain grandeur nature.

Il n'est donc pas étonnant que ce soit lui qui ait été appelé à Olympie pour y créer l'image de celui à qui étaient dédiés les Jeux, et qui devait trouver place dans le temple élevé par Libon. On était prêt à tout, à Olympie, pour lui faciliter la tâche, même à lui construire ou, selon d'autres que Pausanias, à lui aménager un atelier aux dimensions requises. Pendant ce temps, Phidias déambulait dans l'Altis à la recherche d'une inspiration qui semblait lui faire défaut. Puis, ce fut comme une révélation: «... et il baisse



Pièce de monnaie éléenne frappée sous l'empereur Adrien et représentant la grande statue (et le portrait) de Zeus, œuvre inoubliable de Phidias.

ses noirs sourcils. La divine chevelure s'agite sur la tête immortelle du monarque; le vaste Olympe tremble.»

Ce sont là, dit Pausanias, les vers de l'«Illiade» qui inspirèrent Phidias et, dès lors, les contours de ce qui allait devenir l'une des sept merveilles du monde et dont Epictète a dit: «Mourir sans l'avoir vue est un malheur, mais avoir le privilège de la contempler est l'assurance de n'être jamais plus vraiment malheureux dans la vie», allaient prendre forme.

Mais qu'est-il advenu de ce joyau? Certains pensent que, en 394 ap. J.-C., alors que les Jeux avaient été interdits, elle aurait été démantelée avant d'être transportée et brûlée à Constantinople en 476. D'autres affirment que l'empereur Caligula, qui régna de 37 à 41, aurait donné l'ordre de la transférer à Rome et d'y faire monter le portrait de sa propre tête à la place de celle de Zeus. Alors, dit la légende, «irrité, Zeus aurait poussé un cri si terrible, quand on porta la main sur lui, que les sacrilèges en prirent la fuite».

Sis au sud-ouest de l'Altis, tout près de la Porte des processions, l'atelier de Phidias, découvert lors des fouilles entreprises aux XVIIIe et XIXe siècles par les Français et les Allemands, notamment, nous a permis d'en connaître un peu plus sur son mobilier familial: un vase portant son nom, les vestiges des moules où l'or était coulé, les outils utilisés pour tailler l'ivoire, «tout cela sert à nous introduire, ne serait-ce que superficiellement, dans l'intimité de cet artiste de génie qui sut traduire avec maîtrise la grandeur d'Athènes en la liant à l'un des monuments les plus brillants de son histoire».

Eglise bizantine

Il est aussi pratiquement certain que l'atelier de Phidias permettait également à ses élèves et à ses compagnons, à côté de l'aide qu'ils apportaient sans doute au maître, d'œuvrer à leurs propres créations et tout particulièrement à celle de statues d'athlètes. Dès qu'elles pouvaient se réjouir de la victoire d'un des leurs, les villages grecques commandaient, à leurs frais, une statue représentant l'olympionique. Comme je l'ai déjà dit, leurs dimensions ne pouvaient dépasser celles de la grandeur nature. La plus ancienne dont se souvienne Pausanias aurait été commandée par la ville de Sparte pour célébrer la victoire d'un de ses fils, l'adolescent Eutélide, au pentathlon des 38^{es} Jeux olympiques.

Après l'interdiction des Jeux, alors que les chrétiens se furent efforcés de faire disparaître les derniers vestiges du paganisme athénien, une église byzantine fut construite sur les murs extérieurs de l'atelier de Phidias... ■